reur dans nos campagnes par toutes sortes de manœuvres. Les intrigues mises en jeu pour tromper les électeurs, pouvaient d'autant mieux se disséminer que les familles Globensky et Mackay sont nombreuses, et que les professions de Notaires, Marchands et autres qu'ils exercent, les mettent nécessairement en relations journalières avec nos bons habitans, surtout dans les Paroisses St. Eustache et Ste. Scholastique. On avait appris que LARONDE devait se rendre à St. Eustache avec un parti de trois à quatre cents Ecossais. Les MM. DAVIS et McVICAR amenaient les Orangistes de Gore. Tous ces gens avaient pour la plupart voté à St. André, où on leur avait commandé de venir de la part du Roi, dès les premiers jours de l'Election, avec des bâtons, sous prétexte de *mettre la police*. Le bruit avait aussi été répandu que la Compagnie de Cavalerie, formée par MM. McLEAN, HERTEL, EARLE et autres, précéderait les assommeurs, fantassins, et aurait bon marché des Canadiens; qu'on emploirait contre eux des armes à feu, que des poudres et autres munitions avaient été distribuées; et que les Canadiens feraient bien de rester chez eux. EARLE s'était fait fort qu'avec un petit parti de Cavalerie il s'emparerait du poll et ferait fuir devant lui les Canadiens comme des moutons, fussent-ils dix fois plus nombreux. Enfin on savait, à n'en pas douter, (il y en a des *Affidavits*,) que plusieurs de nos ennemis avaient juré la mort de quelques-uns des principaux supports de la cause populaire, et particulièrement du brave Capitaine SAXTON, de St. Colomban, et du Dr. NOWLAND, de Ste. Scholastique, qui avaient pris une part active dans cette Election.

Outre ces deux moyens, nos ennemis de St. André comptaient sans doute beaucoup sur les partisans nombreux que M. Globensky s'était vanté avoir dans la partie inférieure du Comté, et surtout dans St. Eustache; du moins leur avait-il prouvé qu'il avait en sa faveur une bonne partie du Village de la Rivière du Chêne; car outre sa nombreuse famille, celle des Dumont, des Bellefeuille, les Docherty et Bowies, tous les Cabaretiers du Village lui étaient dévoués, sans oublier un certain personnage, que le respect que nous portons au corps vénérable et vertueux auquel il appartient, nous empêche de nommer. Pour celui-ci, il avait fait usage de-